

l'analyser chimiquement. On verrait alors si c'est du sang ou un composé quelconque. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait ? La raison en est simple : c'est que personne à Naples ne mettait en doute le miracle et qu'il n'y eut dans l'ampoule du sang du martyr. Dans ces conditions, en l'absence de tout doute, un examen chimique était superflu. Il y a seulement 80 ans que l'on a voulu commencer à douter ; et une nouvelle d'Alexandre Dumas, dans ses *Souvenirs et Impressions de voyage en Italie*, inventant une histoire du général Championnet, a fait plus contre le miracle que tous les historiens. A partir de ce moment, il a été de bon ton de nier le miracle dû à une rouerie napolitaine que sut démasquer au commencement du siècle le général Championnet. Sur dix personnes qui vous parleront de ce fait, neuf auront puisé leur croyance dans l'œuvre du romancier.

— Il y aurait donc lieu d'examiner ce miracle au point de vue scientifique, tout en respectant la relique elle-même. Or, précisément, la science nous donne le moyen de constater ce que renferme l'ampoule. Quand on examine au spectroscope une lame mince du sang humain, on voit des bandes sombres plus ou moins intenses suivant l'épaisseur de la couche traversée. Elles sont caractéristiques du sang, et manquent dans tout autre liquide qui aurait la prétention de l'imiter. Or, le 17 septembre 1902, l'abbé Sperindao, assisté du professeur Januario, a fait cette expérience derrière le maître-autel de la basilique. Le sang était alors liquide, et on pouvait en inclinant l'ampoule en obtenir une lame de liquide assez mince. Tous les assistants ont constaté les raies caractéristiques du sang, grâce aux expériences témoins faites avant et après sur du sang humain. On aurait dû photographier le spectre ; et le document aurait gardé ainsi sa trace indiscutable. Mais ce qui n'est point fait pourra se faire plus tard.

— L'ampoule renferme donc du sang humain. Mais elle offre un second phénomène plus curieux et moins connu. L'ampoule n'est pas toujours également pleine ; ainsi le mois de mai est le moment où elle est quelquefois si remplie qu'on a peine à faire voir le liquide couler le long des parois ; en septembre, au contraire, le volume n'est guère que des deux tiers de ce qu'il était en mai. Comment expliquer ce fait ? Ce n'est point la dilatation du liquide, ce